

UN ÉTÉ AU  
ZOO

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: Un été au zoo / Chantale D'Amours

Nom: D'Amours, Chantale, 1982- , auteure

Identifiants: Canadiana 20200092073 | ISBN 9782897835064

Classification: LCC PS8607.A544 E84 2021 | CDD jC843/.6-dc23

© 2021 Les Éditeurs réunis

Images de la couverture: Chrupka, Hurricanehank / Shutterstock

Image de la quatrième de couverture: Freepik

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | **Canada**

*Édition*

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

*Distribution nationale*

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal: 2021

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

CHANTALE D'AMOURS

UN ÉTÉ AU  
ZOO



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure  
chez Les Éditeurs réunis

*Julianne et Jazz*

1. *En piste!*, 2019
2. *À toute allure*, 2020
3. *Le galop de la victoire*, 2020



Chantale D'Amours auteure



chantale.damours.auteure



chantaledamours.com

*À tous les anges gardiens qui se battent  
pour la survie des espèces en voie d'extinction  
et pour l'élimination de la bêtise humaine.*

*Au nom de ces pauvres animaux,  
merci du fond du cœur.*



# 1

Un été d'une nullité absolue! Voilà ce qui m'attend ces prochaines semaines...

L'année scolaire vient à peine de se terminer et, au lieu de sauter de joie, je déprime dans la voiture de ma tante. En temps normal, j'adore *chiller* avec elle; c'est ma marraine. Elle est jeune, *cool* et toujours là pour m'aider. Surtout ces quatre derniers mois. Mais à l'heure actuelle, j'ai le goût de l'aplatir comme une crêpe parce qu'elle n'en fait qu'à sa tête!

Les yeux rivés sur le décor campagnard qui défile de l'autre côté de la portière, je me concentre sur les paroles de la chanson de Milk & Bone qui joue dans l'habitacle. Au moins, elle m'a permis de choisir la musique, c'est au moins ça de gagné.

Arfff... Je déteste me sentir comme si on m'avait piétiné le cœur. Pour la première fois de ma vie, j'aurais tout fait pour que l'école ne se termine jamais; lancer une pétition, m'inscrire à des cours d'été, prendre en otage tous les élèves et les enseignants en barricadant les portes de la poly à l'aide de mon lance-pierre

– oui, oui, j’étais même prête à ça! Pour moi, la fin des classes n’était pas synonyme de joie, mais bien d’un long et lamentable séjour estival chez David.

Rien que d’y penser, j’en ai la nausée. Arkeee... Pendant que toutes mes amies se rassemblent pour festoyer autour d’un feu de camp, je dois me taper des heures de route ennuyantes à mourir pour...

Pour quoi exactement? Ah oui, pour passer du temps avec mon *père*.

Ce sont les mots qu’a utilisés tante May lorsqu’elle m’a annoncé la terrible nouvelle. Parce que oui, je qualifie ce séjour de terrible. Mon père – ou devrais-je plutôt l’appeler David, vu le ressentiment qu’il m’inspire – n’a jamais donné signe de vie. Aucun intérêt ne m’a été porté de sa part depuis ma naissance.

J’ai cumulé des années et des années de rancune à cause de lui, à me demander ce que j’avais fait de mal pour mériter qu’il ne s’intéresse pas à moi. Après tout, j’étais sa fille, il aurait au moins pu demander à me rencontrer, non? Du moins, avant que je fête mon quinzième anniversaire.

À vrai dire, j’ai arrêté d’espérer vers l’âge de dix ans.

Et maintenant que la maladie a emporté ma mère au ciel, il y a de cela quatre mois, le voilà qui surgit



de nulle part, espérant me rencontrer? Une bonne main d'applaudissement pour mon champion de père!

Et attention, il y a pire encore. Au départ, il souhaitait me voir emménager de façon permanente chez lui une fois l'année scolaire terminée. Tante May était d'accord avec lui en plus!

Sérieux, j'ai cru à un complot. Dans quel monde vivaient-ils au juste? Sur la planète des arcs-en-ciel où tout va toujours bien? Comme si c'était aussi simple d'avoir la garde de sa progéniture après plus d'une décennie d'absence...

Alarmée par les mots «emménagement permanent», je me suis empressée de riposter à ma tante :

— Woh, les moteurs! J'ai quinze ans, pas cinq. Il me semble que j'ai mon mot à dire, non?

Cet inconnu était peut-être mon père, mais il n'en demeurerait pas moins un étranger. Je ne savais même pas de quoi il avait l'air ni s'il était gentil. Il était hors de question que je m'installe chez cet homme, que nous possédions le même ADN ou non.

Heureusement, même si j'ai dû argumenter avec des larmes, tante May a compris mon point de vue. Donc, on peut dire que j'ai gagné.

Enfin, ma victoire a été de courte durée puisque ma tante m'a imposé un compromis : passer l'été chez David pour me permettre de faire sa connaissance.

— Ensuite, on verra, a-t-elle spécifié.

Je roule les yeux au souvenir de cette discussion.

C'est tout vu. Je passe l'été chez lui et je reviens à Montréal pour le début des classes, un point c'est tout. J'ai des amies qui attendent mon retour, moi. Toute ma vie ne tourne pas autour de l'homme qui m'a reniée. Je suis partie depuis seulement quelques heures et déjà, je n'ai qu'une envie : revenir à Montréal au plus vite afin de retrouver mes amies, Trice et Tilie.

Évidemment, ce sont leurs surnoms. Les moins intimes les appellent Béatrice et Mathilde. Moi, je préfère les nommer Trice et Tilie, ça fait plus secondaire trois. Sans exagérer, ce sont les deux filles les plus *nice* au monde.

Trice, je l'ai connue lorsque j'étais à la maternelle. On s'est liées d'amitié parce qu'on partageait des goûts singuliers communs. Elle et moi, on était pareilles. Genre : vraiment pareilles.

Chaque fois que l'enseignante posait une question, Trice et moi étions les seules à proposer une réponse qui divergeait totalement de celles du reste du groupe.

Prof : « Quel est votre légume favori ? »

Groupe : « Carotte. Concombre. »

Trice et moi : « Rabiole ! »

À l'époque, la plupart des élèves ignoraient même ce qu'était une rabiole. J'avais le goût de leur dire :

— Sérieux, instruisez-vous, *gang!* C'est le meilleur légume du monde.

Évidemment, je l'aurais dit en d'autres mots, parce que je n'avais que cinq ans...

Bref, dès notre première réponse commune, Trice et moi avons su que nous étions faites l'une pour l'autre. En un regard complice, ça a été réglé ; on est devenues amies pour la vie. Et, ensemble, on a appris à se balancer du regard désobligeant que les gens portaient sur nous à cause de notre habillement. On avait un style artistique et coloré. Et on en était fières.

Tilie s'est jointe à nous un peu plus tard. C'était en cinquième année du primaire. Elle me fascinait littéralement. Chaque fois qu'elle s'exprimait, c'était avec ses doigts, sans jamais prononcer un seul mot. Tilie a eu la malchance de naître avec un trouble auditif qui l'empêche de percevoir les sons. En gros, elle est sourde depuis toujours. C'était tout nouveau pour moi de voir quelqu'un discuter avec ses mains. Moi aussi, je voulais apprendre cette façon de communiquer, j'en étais totalement obsédée. Au début, Tilie

lisait sur mes lèvres. Quand j'y repense, j'articulais avec beaucoup trop d'exagération. Et puis, tranquillement, j'ai appris le langage des signes.

Tilie, c'est la fille la plus géniale de toute la planète. Elle est hyper brillante. Autant que Dustin dans *Stranger Things*.

Tous ceux qui croient à tort que les personnes sourdes sont stupides n'ont rien compris du tout...

Plongée dans ces précieux souvenirs avec mes *best*, je soupire longuement. C'est nul de devoir me séparer d'elles cet été...



Durant la semaine qui a suivi l'annonce de la terrible nouvelle de ma tante, Trice et Tilie m'ont convaincue d'effectuer des recherches approfondies sur David. Au fond, elles avaient raison. Je devais savoir chez quel type de personne j'allais habiter tout l'été. Les derniers souvenirs que tante May avait de mon père étaient plutôt positifs.

— C'était un homme doux, charmant, sympathique, a-t-elle assuré pendant qu'on savourait un *sundae* aux fraises.

Néanmoins, j'avais besoin de me forger ma propre idée. Pour ça, Facebook m'a été d'une grande utilité. Donc, un soir, accompagnée de mes deux amies, j'ai

fouillé le profil de mon père en entier. Ensemble, nous avons tout analysé. De sa marque de chaussure préférée aux drôles de vidéos d'animaux qu'il partageait sur son fil d'actualité. En quelques clics, je connaissais tout de lui. Du moins, dans la mesure de ce que Facebook mettait à ma disposition.

Il est vrai que, virtuellement parlant, il semblait un type bien. Et très séduisant aussi, selon mes amies !

— *Oh God!* s'est écriée Trice en examinant l'une de ses photos. C'est ton père, lui? Je comprends pourquoi ta mère a craqué. Imagine-le un peu quinze ans plus tôt. Il devait être très très *sweet!*

— Tu crois? ai-je dit en grimaçant.

J'avais du mal à trouver mon père séduisant.

Émerveillée, Trice a hoché la tête. À nos côtés, Tilie s'impatientait de ne rien comprendre; elle s'est mise à émettre des sons de gorge irritée pour attirer notre attention. Trop concentrées sur le portrait de mon père, nous avons oublié de traduire nos paroles. Notre amie avait donc du mal à nous suivre. C'est Trice qui s'est chargée de tout lui expliquer avec une série de gestes animés.

Une fois qu'elle a saisi nos propos, Tilie s'est mise à rire aux éclats, le regard insistant. À son tour, elle s'est exprimée avec beaucoup d'énergie, ses mains allant à la vitesse de la lumière. Non seulement elle était

d'accord avec Trice, mais en plus, elle trouvait que la ressemblance entre David et moi était marquante. Elle a saisi l'une de mes photos accrochées sur le mur et l'a approchée de celle de David.

— Ouaiiii..., a observé Trice avec une certaine frayeur sur le visage. Tu as raison, Tilie. Wow, ça fait presque peur tellement vos traits se ressemblent. Le nez... Les yeux. Regarde, même vos oreilles sont pareilles!

Aussitôt, Tilie a affiché un sourire victorieux. Quand je disais qu'elle était brillante...

— Sérieux? me suis-je empressée de valider en examinant les deux portraits de plus près. Oh *shit* de merde! Vous avez raison, les filles!

Étrangement, à cause de ces faits, je me sentais déjà plus proche de mon père, même si je ne l'avais toujours pas rencontré. C'est bizarre, hein?

Malheureusement, notre enquête s'est vite gâchée quand j'ai réalisé que s'il partageait toutes ces vidéos d'animaux sur son profil, c'était parce qu'il était propriétaire d'un zoo. Je sais, pour plusieurs, c'est le rêve de passer l'été entouré d'animaux. Du moins, c'était le cas pour mes amies. Elles sautillaient carrément de joie derrière moi quand j'ai compris que j'allais être hébergée dans un zoo.

En ce qui me concerne, je ne pouvais pas croire que j'allais devoir croiser le regard d'animaux tristes tous les jours, pendant des semaines. J'aime toutes les créatures poilues, à plumes ou à écailles, là n'est pas la question. Je suis une vraieoureuse de la faune. Mais pas lorsque les animaux sont en cage. J'ai besoin de les savoir libres, heureux et en bonne santé.

C'est en partie pour cette raison que je me rends chez David à reculons. En plus, mon cellulaire est cassé. Avant de partir, je l'ai maladroitement échappé sur le sol en le glissant dans mon sac. Et là, il ne s'allume plus. Rien pour aider mon moral. Comme si mes vacances estivales n'étaient pas déjà suffisamment gâchées, il fallait en plus que je bousille l'ultime outil qui m'aurait gardée connectée à mes amies.

Si seulement je pouvais revenir en arrière et intercepter l'appel de David. Je serais si désagréable avec lui qu'il n'oserait même pas demander de me rencontrer !

Comme tante Amaylia me tapote gentiment la cuisse, me ramenant à la réalité, je tourne le regard vers elle.

— Cesse de faire cette tête d'enterrement, rigole-t-elle pour alléger l'atmosphère. On en a déjà discuté. Si tu n'y trouves pas chaussure à ton pied...

— Tu viendras me chercher à la fin de l'été, terminé-je à sa place. Je sais. Mais j'ai quand même l'impression que tu m'abandonnes chez un pur étranger.

Ma tante arque un sourcil.

— À voir ton air morose, j'ai plutôt l'impression que je vais te conduire à l'abattoir ! pouffe-t-elle avant de reprendre son sérieux. C'est ton père, biquette.

Incrédule, je la dévisage avec des yeux ébahis pour lui transmettre mon opinion.

— Un homme qui fait un bébé à une femme et qui ne lui donne plus aucune nouvelle par la suite, je le qualifierais plutôt de sans-cœur égoïste et insignifiant.

Bouche bée devant mes propos péjoratifs vis-à-vis de mon géniteur, ma tante bat des cils, me fixant avec des yeux de poisson rouge séché au soleil, sans toutefois me réprimander.

Comment le pourrait-elle ? Elle est comme une deuxième mère pour moi. Elle connaît toute la vérité, en commençant par les difficultés que ma mère a dû surmonter seule ces quinze dernières années pour m'éduquer. Pour concilier travail et famille. Pour payer les factures. Bref, pour faire de son mieux.



Malgré tout, je n'ai jamais manqué de rien. La relation qu'entretenait ma mère avec moi, toutes mes copines en étaient jalouses. Avec elle, Tilie et Trice, tout comme moi, pouvaient aborder des sujets qu'elles évitaient avec leurs propres parents, dont nos histoires de cœur. Pour ça, ma mère nous a souvent conseillées... Et consolées aussi.

N'empêche, même si j'ai eu la chance de grandir dans une maison remplie d'amour maternel, la présence d'un père attentionné aurait été appréciée.

Et ça, j'imagine que ma tante l'a compris, parce que le reste du trajet se fait dans le silence le plus total, meublé seulement par un léger fond de musique, que je monte d'un cran pour étouffer le malaise. L'idée que je me suis faite de mon père sera difficile à changer, et tante May le sait. Il m'a reniée, les faits sont là. Inutile de débattre sur le sujet, j'aurai toujours les arguments les plus béton pour contre-attaquer.